

«Ceux qui passent encore de pays en pays sont soit des cadres, soit des petites mains»

Pour la géographe Anne-Laure Amilhat Szary, les gouvernements ont surjoué leur rôle sanitaire en fermant les frontières.

La géographe Anne-Laure Amilhat Szary, professeure à l'université Grenoble-Alpes et directrice du laboratoire Pacte, détaille les conséquences du mouvement généralisé de fermeture des frontières. Elle a publié l'an passé *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde* (1).

Le mouvement de fermeture des frontières revêt-il une signification particulière dans une Europe dont la libre circulation est un principe fondateur?

La fermeture assez stricte des frontières intérieures de l'UE s'inscrit dans un esprit contraire à celui de la construction européenne. C'est une forme de retour en arrière, vers une époque où le franchissement des frontières était plus contrôlé, mais aussi un échec de la politique communautaire. Les conditions d'entrées sur le territoire sont très différenciées. On a du

mal aujourd'hui à considérer l'Europe comme un tout cohérent. Selon les Etats, la frontière peut être ouverte dans un sens et fermée dans l'autre. Par exemple, au

printemps, on pouvait entrer en Italie depuis la France, mais pas venir en France depuis l'Italie. Cette asymétrie traduit un rapport de force, plutôt qu'un fonctionnement commun. Et aux frontières extérieures de l'Union, la fermeture a entraîné la suspension de l'exercice du droit d'asile pour la première fois depuis son invention en 1951. **Ces fermetures ne sont-elles qu'un accroc temporaire à la libre circulation ou risquent-elles de s'inscrire dans la durée?**

La réintroduction de contrôles partiels aux frontières en 2015, dans le double contexte des attentats et de la vague migratoire, s'inscrivait dans le cadre de Schengen. Ces exceptions étaient prévues par les accords. La

situation est différente aujourd'hui et très problématique pour des régions très intégrées, avec d'importants flux transfrontaliers, comme celles de Strasbourg ou de Genève. La pandémie accentue le recours à des régimes différenciés de franchissement des frontières selon les personnes et leur statut de citoyeneté. Elle risque de donner un coup de fouet aux contrôles biométriques déjà existants (iris, empreintes digitales). Va-t-on décider qu'on ne laisse circuler les gens qu'en fonction de leur catégorie virale? Cela impliquerait que nos papiers d'identité soient porteurs de ce type d'indicateur, ce qui voudrait dire rendre accessible aux contrôles notre historique médical. Le passeport vaccinal proposé par plusieurs capitales s'inscrit dans cette idée.

Retrouve-t-on certains réflexes acquis lors de la fermeture des frontières aux migrants?

Les gouvernements centraux ont surjoué leur rôle sanitaire pour donner l'impression de maîtriser la crise. La recentralisation du contrôle du territoire a été non négociée, on a laissé de côté des coopérations locales, policières et ur-

baines. Strasbourg, par exemple, est une eurométropole qui s'inscrit dans un eurodistrict. Mais lors de la fermeture de la frontière, ces instances n'ont pas été consultées, le ministère

de l'Intérieur a décidé seul. Il faut aussi nuancer l'idée que les gouvernements populistes ont lancé cette année le mouvement de fermeture des frontières. A l'exception de la Hongrie, ce sont souvent eux qui ont mis le plus de temps à fermer leurs pays, comme dans le cas de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis ou du Brésil. Cela montre bien l'ambiguïté de ces discours : la xénophobie est au cœur de la pensée populiste, mais le libéralisme y tient aussi une place importante. **Finalement, ce qu'on cherche à préserver, c'est la circulation économique...**

La pandémie a accentué les différences de capacité à franchir les frontières, bien plus élevées pour les personnes qui ont de l'argent et sont

nées au bon endroit. Elle a aussi mis en lumière d'autres inégalités. Aujourd'hui les mobilités économiques prennent sur toutes les autres. On peut conduire un camion de tomates d'un bout à l'autre de l'Europe, mais il est compliqué de franchir une frontière pour voir son amoureux. Ce qu'on a préservé de la liberté de circulation relève du libéralisme économique. Ceux qui passent encore de pays en pays sont soit des cadres, soit des petites

mains, mal payées, qui font tourner l'économie. On l'a vu au printemps, quand des charters ont été affrétés pour faire venir en Allemagne des travailleurs agricoles de l'Est de l'Europe.

Malgré tout, les frontières européennes gardent-elles une certaine porosité?

Les frontières ont été physiquement fermées, on a vu réapparaître des barrières au bout des petites routes qui les traversaient. Au printemps, un grillage a été ins-

tallé au bord du lac de Constance, entre la Suisse et l'Allemagne, bientôt suivi d'un deuxième pour que les gens ne viennent pas se parler et se tenir la main à travers. Si on ajoute ces restrictions aux autres entraves à la circulation, comme le confinement, cela complique énormément nos vies. On se rend de plus en plus compte que les frontières ne sont pas que des limites linéaires mais aussi des espaces-temps. Les quarantaines longues et sur-

veillées imposées par de plus en plus d'Etats à l'entrée sur leur territoire le montrent bien. Au-delà des frontières nationales, notre horizon est reterritorialisé à toutes les échelles. C'est encore plus le cas pour les personnes racisées qui font davantage l'objet de contrôles pour les éviter, elles tentent de réduire leur mobilité au quotidien.

Recueilli par N.Di.

(1) Ed. Le Cavalier Bleu, 19 €.



INTERVIEW

Libération
FORUM LIVE
SOLUTIONS
SOLIDAIRES
CREER DE NOUVEAUX LIENS
DANS UN MONDE EN MUTATION
JEUDI 28 JANVIER
A 19H30

EN DIRECT
SUR LIBERATION.FR ET FACEBOOK
AVEC FABIENNE BRUGERE,
JEAN-LUC GLEYZE, CECILE DUFLOT,
JEROME FOURQUET

#SOLSOLIDAIRES



ORGANISÉ EN PARTENARIAT
AVEC LE DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE,
POUR SOLUTIONS SOLIDAIRES.